

JOURNAL

HEBDOMADAIRE DE LA DIETE

PAR M^r. DE V.



N^{ro} XI.

MARS 1790.

Dimanche 14.

SEANCE DU LUNDI 8.

Après l'ouverture de cette séance, le Vice Chancelier de la Couronne nomma par ordre de S. M., les personnes du Sénat désignés pour être membres de la Députation chargée, par les Etats, d'examiner l'administration de la Commission de guerre. Ensuite, les autres membres pris dans l'ordre Equestre, au nombre de quatre par Province, ont été élus par le sort, suivant la loi établi à cette Diète. Cette Députation étant nommée, a prêté le serment d'usage devant S. M.

(1)

Mr. le Maréchal de la Diète proposa en suite aux Etats, de prononcer sur le projet d'établissement d'un *Commissariat* de guerre. Les avis étant partagés sur l'acceptation de ce projet, la décision en fut remise au *Turnus*, par le quel la pluralité, en faveur de la proposition énoncée, ne rencontra que deux voix opposées.

SEANCE DU MARDI 9.

On y lut le premier article du réglément concernant le *Commissariat* de guerre, qui portoit que ce *Commissariat* seroit chargé de pourvoir généralement à tous les besoins de l'armée. Cette matière fut l'objet de longues discussions; & le sujet principal en étoit l'habillement des Troupes. L'avis de plusieurs membres de la Chambre étoit, qu'il seroit plus avantageux pour le Soldat, que les Chefs des Corps fussent chargés de cette partie; d'autres au contraire prétendoient, que non seulement le soldat seroit mieux équipé lorsqu'on en laisseroit le soin au *Commissariat*, maisencore que les fabriques du pays en acquéreroient de l'accroissement, par les avances qu'on seroit à même de leur faire sur les

fournitures à livrer. Comme ce point discuté n'amenoit aucune décision, il fut enfin résolu de recourir au *Turnus*. Une pluralité de 54 voix contre 43. prononça que l'habillement des Troupes sera remis aux soins du *Commissariat*. La même proposition ayant ensuite passé au Scrutin, il en est résulté une pluralité semblable à la première.

SEANCE DU JEUDI 11.

Une indisposition survenue à S. M. a privé, aujourd'hui, les Etats de la présence de ce Monarque. Mr. le Maréchal de la Diète après avoir ouvert la séance, sollicita la Chambre de hâter l'examen de quelque point du règlement du *Commissariat*. On decida à cette occasion de quelle manière sera fourni le drap pour les uniformes de la Cavalerie nationale. Après quoi, Mr. le Maréchal de la Diète, engagea les Etats de remettre aux séances provinciales à examiner tout ce qui concerne le *Commissariat*; autant pour en faciliter la décision, que pour épargner un temps précieux, & qui le mettra à même d'assister aux séances de la Députation des affaires étrangères, dont le travail touchant l'alliance avec la Cour

de Berlin, est aussi heureusement avancé. La motion du Maréchal, de la Diète, fut généralement approuvée par la Chambre.

Les lettres de la Haye, du 26. Février, nous annoncent l'arrivée d'un Courrier Anglois porteur de dépêches très importantes, dont le contenu, cependant, n'avoit pas encore transpiré. Les mêmes lettres nous apprennent aussi, qu'un autre Courrier Anglois avoit été expédié pour Berlin.

Les lettres de Constantinople du 22. Janvier, portent que l'alliance a été conclue entre la Prusse & la Porte Ottomane. Nouvelle raison de douter de la paix que bien des gens ici, parfaitement d'accord, à ce sujet, avec tous les gazetiers, nous promettent depuis fort long-temps. Nous croyons, d'après cela, qu'il nous est permis d'avoir quelques doutes sur les forces des troupes russes, qu'on nous assure être rassemblées près de nos frontières.

Qu'on se rappelle que l'année passée on publioit, de différents côtés, que la Russie, indépendamment des deux corps de troupes employés dans la Bucharie & le mont Caucase, avoit une armée considérable en Finlande, une flotte formidable, de nombreuses

troupes de débarquement sur l'Escadre du Prince de Nassau , & une armée innombrable sous les ordres du Prince Potemkin: la fin de la campagne a prouvé suffisamment , combien on avoit exagéré les forces de cette Puissance. Les derniers événemens de cette guerre nous mettent à même de juger , que le corps d'armée russe qui étoit en Finlande , ne devoit pas être aussi *considérable* qu'on a voulu le faire croire , puisqu'une très petite armée Suédoise a suffi pour lui résister; & que les progrès faits en Moldavie , par les mêmes armées , n'exigeoient point des forces supérieures , dès l'instant qu'ils ont été achetés au poids de l'or & non au prix du sang des Russes.

On s'étonne , avec raison , d'entendre sans cesse parler des troupes innombrables de la Russie , & l'on ne conçoit pas d'où Elle peut les tirer. On sait le nombre de recrues qui ont été levées cet hiver , ce nombre ne surpasse pas celui de l'année passée ; & abstraction faite de ce qui a péri par les armes de l'ennemi , les maladies ont emporté beaucoup de monde , particulièrement dans l'armée près du Mont Caucase. 330,000. hommes de recrues fournies par le pays depuis trois ans , surpassent le nombre proportionnel qui résulte de la popu-

lation réelle de la Russie , qu'on peut assurer n'être pas aussi étendue que les russes s'efforcent à le persuader, dans l'idée qu'ils ont conçu d'éblouir l'Europe par la grandeur de leurs forces & de leurs ressources.

Le Dénombrement fait sous le règne de l'Impératrice Elisabeth en 1748, & qui fut le dernier jusqu'à l'année 1783, portoit la population entière à 16,360,330. ames. Une paix de neuf ans a pu encore passablement ajouter à ce total: mais l'époque suivante doit décider. Depuis 1757 jusqu'à ce moment, tous les fleaux se sont succédé en Russie & les dévastations dans l'intérieur du pays n'ont eu aucun intervalle. La guerre contre la Prusse, la famine, la guerre contre la Porte dès l'année 1768, la peste, la rébellion de Pougatschew, les émigrations plus fréquentes depuis ce temps, l'acquisition de la Crimée, le voyage de l'Impératrice, qui a beaucoup ruiné les gouvernements par où Elle avoit dirigé sa route; toutes ces causes réunies ont tellement exténué la population, que les gens éclairés dans cette partie, après avoir examiné en 1788. que le Dénombrement fait en 1783, ne montoit qu'à 15,000,000 d'ames, assurèrent qu'ils ne seroient nullement surpris, de n'en trouver

que 12,000,000, lorsqu'un jour, après les tempêtes actuelles et même sous un nouveau gouvernement, on referoit ce travail.

B I L L E T

AL'AUTEUR DU JOURNAL.

Monsieur,

L'auteur des trois Lettres précédentes prend la voie de votre écrit périodique, pour marquer sa surprise reconnoissante au sujet d'une réponse infiniment plus honorable qu'il n'avoit lieu de l'espérer.

Nous nous empressons d'annoncer à nos Lecteurs, que l'alliance, tant désiré par tous les bons et éclairés citoyens, entre la Cour de Berlin & notre République, a été conclue dans la séance d'aujourd'hui 15. Nous rendrons un compte plus exacte de cet objet important, dans notre feuille prochaine.

